

Une révolution architecturale dans une ville-musée

Autor(en): **Kaourova, Alexandra**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **129 (2003)**

Heft 24: **Montrer Suisse**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-99263>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une **révolution** architecturale dans une ville-musée

Les enjeux politiques

Portant sur le nouveau bâtiment du théâtre Mariinsky, le premier concours d'architecture international ouvert à Saint-Pétersbourg depuis soixante-dix ans a suscité de nombreux débats dans la société russe. Car depuis environ un siècle la ville de Pierre le Grand n'a pas connu de chantier important dans son centre historique, à l'exception de quelques bâtiments constructivistes des années trente. C'est pourquoi l'idée de faire participer des architectes étrangers à la construction de la nouvelle salle de spectacle traduit clairement un projet politique : Saint-Pétersbourg est une ville moderne et européenne, dont les richesses ne datent pas que des siècles passés. Cette philosophie est propre à l'énergique et ambitieux directeur du théâtre, Valeri Guerguiev, qui rêve de redonner au théâtre Mariinsky son rang parmi les salles de spectacle internationales. Grâce à ce concours, l'architecture est redevenue une affaire publique qui se décide dans un forum et pas dans les ministères d'Etat.

A l'origine du concours : un scandale

En 2002, les autorités de Saint-Pétersbourg ont invité Eric Moss à plancher sur le théâtre Mariinsky. Le projet de l'architecte américain se voulait provocateur et radical : la presse l'a défini comme « un tas de sacs poubelle jetés dans la ville ». A la même époque, Moss obtenait le septième rang dans le concours pour la reconstruction du WTC à New York. Quant aux architectes pétersbourgeois, ils ont accusé l'Américain de vouloir détruire l'harmonie du centre historique de Saint-Pétersbourg. Le concours international s'est imposé comme la seule solution à ce conflit.

Les conditions

Le projet prévoit la construction d'un théâtre de 40 000 m² avec une grande salle de deux mille places. La superficie totale de l'emplacement du nouveau théâtre comprend 13 000 m² et le nouveau bâtiment devrait se situer de l'autre côté du canal Krukov, en face de l'ancien théâtre, auquel il serait relié par des passerelles réservées au personnel. Le respect pour l'environnement historique (fig. 1) et la néces-

sité d'inscrire la nouvelle construction dans le quartier sont annoncés comme les premières exigences du concours. Néanmoins, une élimination partielle du bâti existant des XIX^e et XX^e siècles sur la place du futur chantier est déclarée « possible ».

Parmi les participants : Eric Moss (USA), Mario Botta (Suisse), Dominique Perrault (France), Hans Hollein (Autriche), Arata Isozaki (Japon), Erik van Egeraat (Pays-Bas) et cinq bureaux d'architectes de Moscou et de Saint-Pétersbourg.

La polémique autour des projets

« Aucun des projets présentés au concours ne peut être réalisé sans porter atteinte à la législation russe sur la protection des monuments historiques. » Cette observation faite par l'hebdomadaire « Vlast » (pouvoir en russe) évoque la plus profonde contradiction du concours. En effet, les architectes étrangers ont la réputation d'inventer des gestes radicaux, en faisant exploser l'espace urbain.

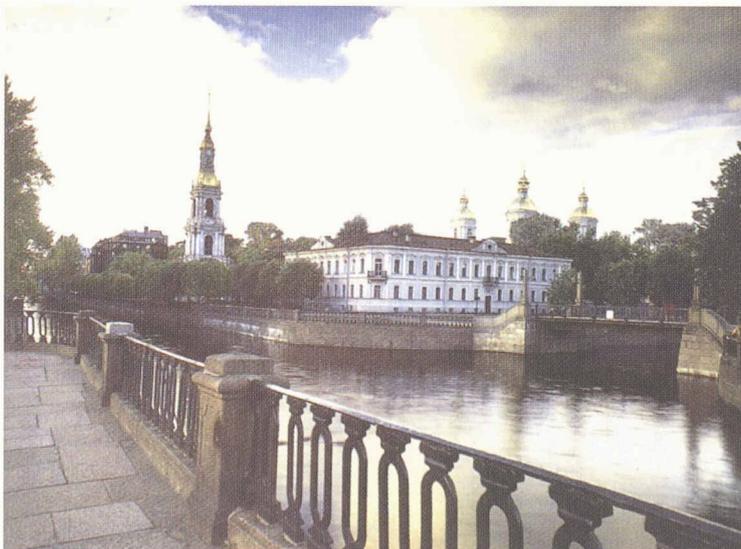


Fig. 1 : Les environs du théâtre Mariinsky (Photo Alexandra Kaourova)

Fig. 2 et 3 : Plans de situation

Fig. 4 : Coupe

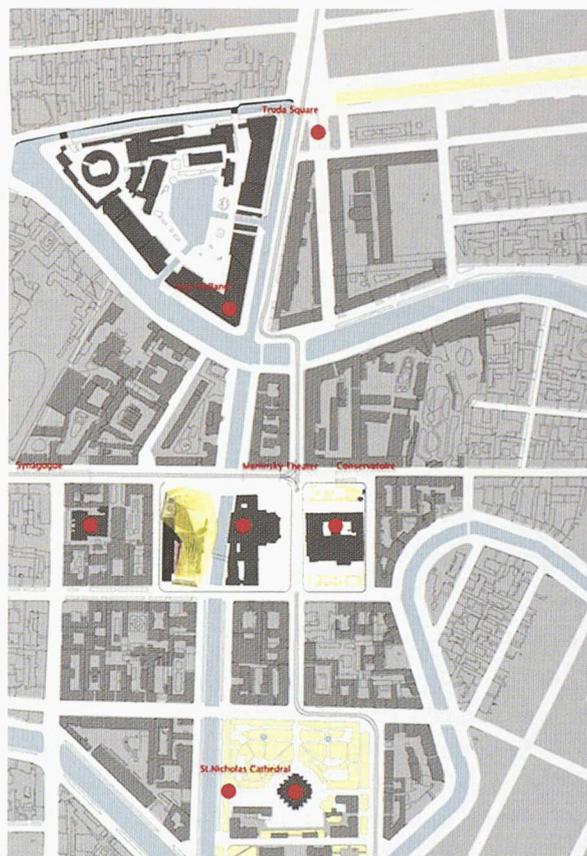
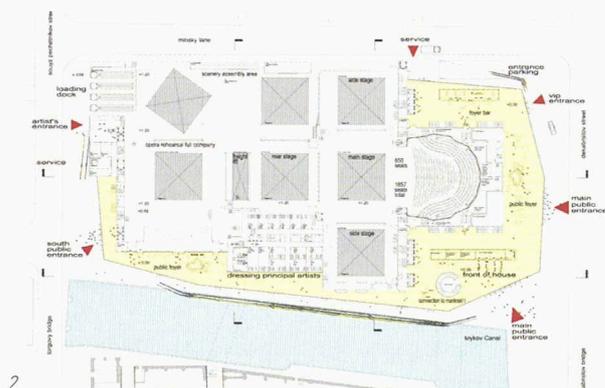
Fig. 5 : Maquette structurelle

Fig. 6 à 8 : Représentations virtuelles du projet

Fig. 9 : Montage axonométrique

Fig. 10 : Maquette d'ensemble

(Documents Dominique Perrault)



Transparence et légèreté sont les notions clés communes aux projets proposés. Il semblerait que c'est justement Moos qui a donné le ton général à tout le concours: il a modifié son projet initial en insistant toujours sur le jeu des volumes transparents. Jamais avares de métaphores moqueuses, les journalistes ont comparé ceux-ci à des glaciers en cours d'explosion.

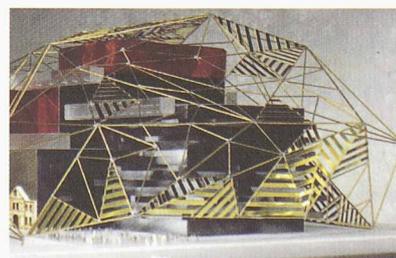
L'auteur de la Bibliothèque Nationale française, Dominique Perrault a proposé « une voile dorée » qui abritera une structure rectangulaire en marbre noir. Des espaces irréguliers entre « la voile » et le corps du théâtre devraient être occupés par des terrasses, balcons, petits cafés et boutiques. Ce cocon doré est aussi pensé comme une plateforme offrant un point de vue panoramique sur la ville accessible à toute heure.

Les métaphores n'ont pas manqué aux architectes étrangers: ils ont imaginé les « mains de l'ange, enveloppant l'en-

trée du théâtre » (Erick van Egeraat), un mur de pierre ressemblant aux forteresses russes (Mario Botta) ou un gigantesque piano à queue (Hans Hollein).

Arato Isozaki est le seul à tenter de renouer avec la tradition structuraliste russe, trop vite interrompue par le totalitarisme. Son théâtre surgit sur le quai du canal Krukov, tel une navette spatiale inspirée par les modules suprématistes de Malevitch.

Toutes ces propositions ont suscité beaucoup de scepticisme de la part des critiques russes mais aussi de simples visiteurs venus à l'exposition des projets, à l'Académie des beaux-arts. Le premier reproche est l'absence d'un véritable intérêt pour Saint-Petersbourg. Les références aux coupes dorées et aux anges ne suffisent pas. Dans le fond, les projets du « style international » ne tiennent pas compte de l'organisation spatiale propre à cette ville, ni à son paysage social.

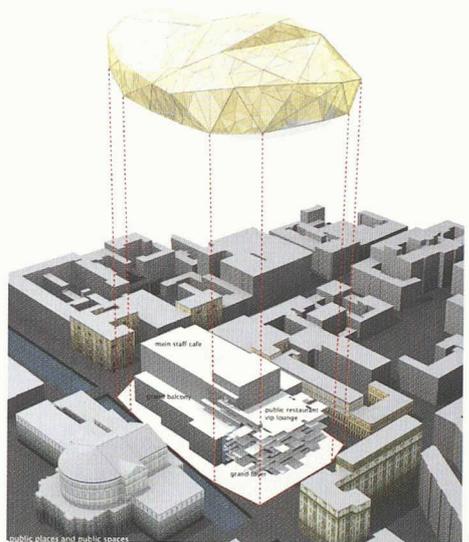


Autre problème: la poésie des projets se heurtera à l'incontournable réalité de Saint-Petersbourg avec ses tempêtes de neige et sa pollution, l'absence de dispositif technique pour l'entretien du bâtiment et les risques de vandalisme.

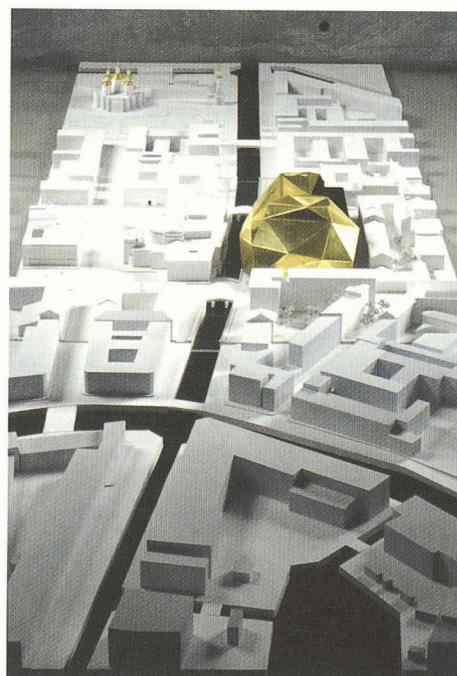
Les résultats du concours

Le concours s'est terminé avec la désignation d'un seul gagnant: Dominique Perrault. Tous les autres participants ont reçu un diplôme d'honneur et la récompense de 30 000 \$. En ce qui concerne la réalisation du projet lauréat, les pronostics sont plutôt pessimistes: au moment du changement de pouvoir municipal, il risque de se noyer dans les procédures bureaucratiques. Et les organismes de la protection du patrimoine historique ont déjà commencé à formuler leurs exigences...

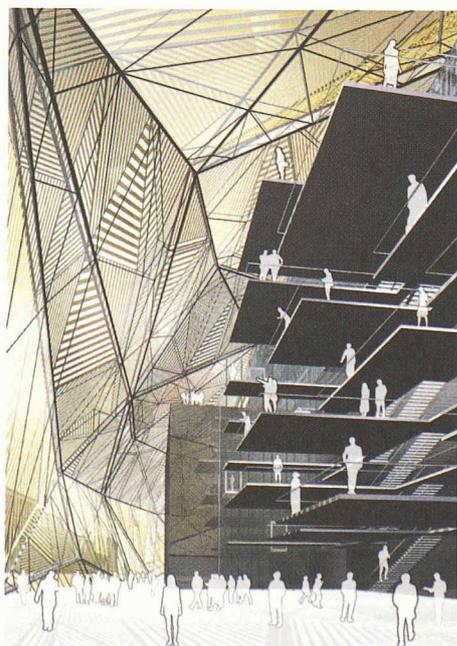
Alexandra Kaourova, historienne de l'art
Delsbergerallee 77, CH - 4053 Basel



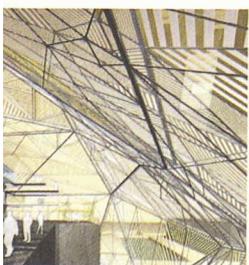
9



10



8



6



7